CÎTÉ DES ARTS

HORS-SÉRIE

www.citedesarts.net
citedesarts83

CINÉMA EN LIBERTÉ #11

Festival international de courts métrages

www.festivalcinemaenliberté.com



8-9 JUILLET
LA TOUR ROYALE
10 JUILLET
CINÉMA LE ROYAL
TOULON

© Aurélien Durier

FESTIVAL CINEMA #11
PROGRAMME ET HORAIRES

Vendredi et samedi 8 et 9 juillet
TOUR ROYALE

Exposition de l'association KESAKO
« Les Reliques de l'image »
Performance artistique
WILLIAM BRUET

Bar et restauration sur place

Vendredi 8 juillet
TOUR ROYALE

Ouverture des portes en musique
ALEX LIAGRE : 18h30 - 19h
Concert
ALAMBIC : 19h30 - 20h30
Présentation du festival : 20h45
Projection première partie : 21h20 - 22h50
Film d'ouverture - Hors competition "Traversée" / Cécile MARTINEZ / France / 6'08
Entracte et présentation des réalisateurs présents: 22h50 -23h20
Projection deuxième partie : 23h20 - 00h50
Clôture de l'évènement :1h
Fermeture des portes : 1h30

Samedi 9 juillet
TOUR ROYALE

Table ronde à destination des professionnels du cinéma et de l'image : 15h - 18h

TOUR ROYALE

Ouverture des portes : 18h30
Concert
MIREIL M'A TUER : 19h30 - 20h30
Présentation du festival : 20h45
Projection première partie : 21h20 - 22h50
Entracte et présentation des réalisateurs présents: 22h50 - 23h20
Projection deuxième partie : 23h20 - 00h50
Clôture de l'évènement : 1h
Fermeture des portes : 1h30

Dimanche 10 juillet
CINEMA LE ROYAL

Projection du film d'ouverture : 18h30
Bonus **"Aventure en pleine mer"** realisé par Ilan ZERROUKI / 2'02 / France
Cérémonie de clôture et projection des films primés : 19h00



ÉDITO

Lisa Fardelli, présidente du Festival.

Pour la onzième année consécutive, le festival international de courts-métrages Cinéma en liberté accompagne et défend avec passion le court-métrage, forme d'expression et d'expérimentation, indispensable au cinéma. Cet évènement annuel et estival organisé par l'association Au cœur des arts, préserve et encourage la créativité des réalisateurs.

Il est nécessaire pour nous, organisateurs, de continuer avec ferveur à mettre en lumière leurs réalisations si singulières qui nous permettent de voir plus loin et plus précisément le monde qui nous entoure. C'est l'expérience, la rencontre, l'échange, la vie qui bat sur grand écran qui prend tout son sens dans cet événement cinématographique. Ce cinéma qui continue de nous conforter avec notre époque car il interpelle des valeurs sociales, engagées, politiques et poétiques qui questionnent notre propre rapport au monde.

Pour donner le coup d'envoi de cette édition, nous vous donnons rendez-vous dans une ambiance conviviale dès 18h30 le 8 et le 9 juillet 2022 à la Tour Royale!
Au programme, en attendant les projections, le festival Cinéma en liberté vous proposera, de circuler au cœur de la Tour Royale en profitant des interventions musicales, des animations et du coucher de soleil.

Depuis plus de onze ans et à travers une sélection exigeante et éclectique, le Cinéma en liberté œuvre pour la diffusion de courts métrages internationaux, d'œuvres singulières osées et ambitieuses, qui interpellent et questionnent chaque année le public. Ces séances permettront la découverte de cinéastes confirmés et de jeunes talents émergents. L'écran de la Tour Royale va s'illuminer une fois de plus pour le grand bonheur des cinéphiles sous le signe de la vitalité, du talent, de l'audace, de la sensibilité !

Durant ces deux soirées dédiées au septième art, vous pourrez profiter d'une trentaine de courts métrages - fiction, expérimental, animation - venus de douze pays différents : Angleterre, Belgique, Corée, Espagne, France, Guadeloupe, Japon, Liban, Maroc, Palestine, Pays Bas, Royaume uni.

Le Festival Cinéma en liberté accueille cette année un Jury qui décernera le Grand prix, le Prix du jury, le Prix coup de cœur de la marraine et le Prix de l'architecture.

Le festival se prolongera également en journée, le samedi 9 juillet à partir de 15h avec une table ronde à destination des professionnels de l'image, du cinéma et de l'architecture.

Le dimanche 10 juillet, le festival Cinéma en liberté vous donnera rendez-vous au cinéma le Royal à Toulon pour la clôture de l'évènement et la remise des prix avec la projection d'un film bonus et la projection des courts métrages primés.

Cette année encore, l'originalité, la qualité et la richesse des films en compétition témoignent de l'inspiration vivace des réalisateurs et de la nécessité de soutenir la création. A l'occasion de cet évènement rassembleur, sous un ciel étoilé et dans ce lieu magnifique de la Tour Royale, mise à disposition par la Ville de Toulon qui nous accompagne depuis de nombreuses années. Nous espérons vous faire voyager au delà des frontières et de vous procurer de l'émotion.

En vous souhaitant un bon festival à toutes et à tous !
Lisa

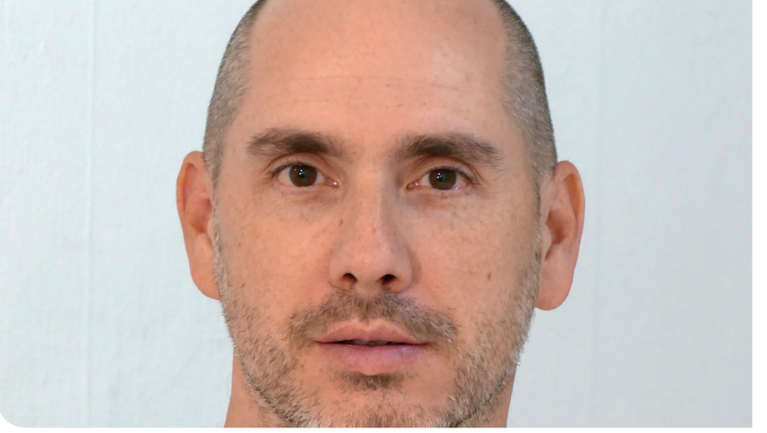




| SALLES DE CINÉMA

LUC BENITO

Défendre le cinéma du territoire.



Luc dirige un réseau de salles municipales. C'est aussi un fervent défenseur du cinéma en général, et plus particulièrement sur notre territoire. Il a aidé Lisa dès le départ et a été jury du festival.

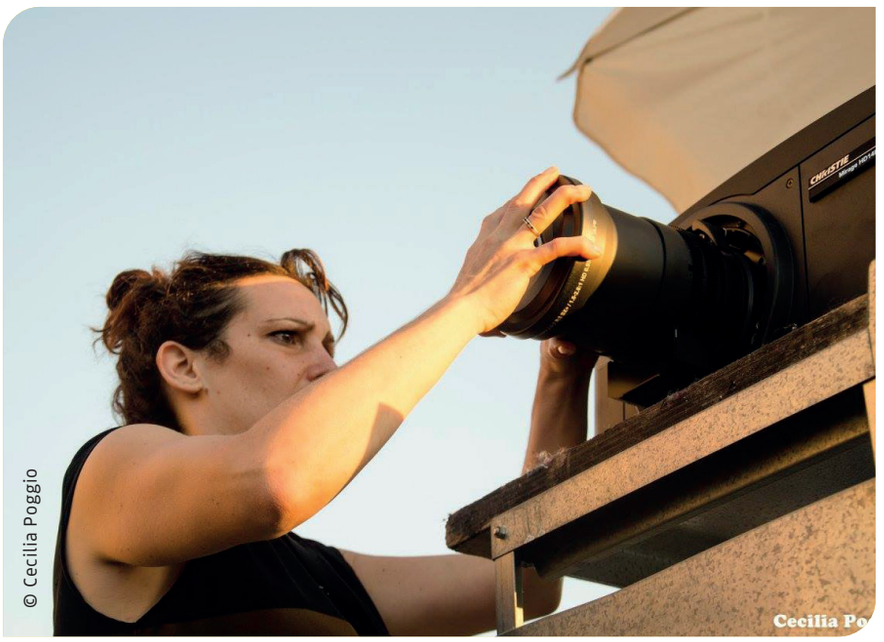
Tu diriges l'association Les Petits Écrans, peux-tu nous présenter ton activité ?
Les Petits écrans est un réseau de salles municipales de cinéma d'Art et Essai sur la Métropole TPM. Nous gérons les cinémas Henri Verneuil à La Valette, Francis Veber au Pradet et Marc Baron à Saint-Mandrier. Nous proposons du cinéma généraliste, du cinéma d'auteur, et du jeune public. Nous organisons également des ciné-rencontres et ciné-débats avec des associations, des avant-premières et programmons de l'opéra ou du ballet filmé.

Comment s'est passée ta rencontre avec Lisa pour Cinéma en Liberté ?
C'était au tout début du festival. Lisa m'a appelé, je ne la connaissais pas. Elle organisait l'événement à Cuers et était à la recherche d'un écran 4mx3m pour ses projections en plein air. Elle souhaitait le louer, mais je lui ai prêté.

Quelle est ta vision du court-métrage aujourd'hui ?
J'ai fait avec Lisa comme avec tout le monde. Dès qu'il y a une initiative pour montrer du cinéma, et notamment des formes qui ne sont pas beaucoup défendues, je souhaite la soutenir. D'autant plus quand c'est associatif et du cinéma militant. Donc évidemment un festival de courts-métrages ! Et il n'y en avait pas dans la région à cette époque. Bien sûr, j'ai tout de suite souhaité être partenaire. Nous sommes une association aussi, avec une logique de cinéma de proximité. Je défends le court-métrage à travers des soirées que nous organisons. C'est une forme de cinéma qu'il faut défendre. Elle fait partie des échelons indispensables pour le renouvellement et la découverte de talents. Il n'y a que par le biais de festivals et, plus globalement, sur de l'événementiel, que tu peux programmer et montrer du court-métrage. Même pour "La fête du court-métrage", peu de gens viennent voir du court en salle. C'est une forme largement méconnue par le grand public. Nous, nous défendons aussi les court-métrages de réalisateurs du territoire. Ce sont des réflexions que j'ai entreprises avant la réalisation de mon documentaire sur Félix Mayol. J'ai commencé à réunir les trois réalisateurs très talentueux du territoire, Matthieu Caillière, Nicolas Paban, et Samir Bouallegue, dans notre émission "Cinéma mon amour" sur Radio Active, il y a au moins quatre ans. J'ai pour intention de créer un collectif des auteurs et réalisateurs du territoire.

Tu as été juré également, quel souvenir en gardes-tu ?
J'ai été juré, avec Nicolas Paban, en 2019. C'était une super expérience, j'ai adoré. La sélection était très bonne. Ça donne une responsabilité. Et ça t'offre un panorama global de la création internationale sur un an ou deux.

Fabrice Lo Piccolo









CINÉMA SOCIAL |

JEAN-MARIE BORRELO

Le cinéma à la rencontre du public.

Jean-Marie est le directeur de Ciné 83, la section de la FOL du Var qui s'occupe de promouvoir le cinéma dans les villages et territoires reculés, et auprès de toutes sortes de public. Il nous détaille son engagement.

Ciné 83 est une section de la Fédération des Œuvres Laïques, quelles sont vos missions ?
Nous sommes issus des ciné-clubs et rattachés à l'éducation nationale. Nous avons pris une forme plutôt commerciale pour avoir des films de meilleure qualité et beaucoup plus de choix.
Nous souhaitons faire perdurer le cinéma dans les villages, après la fermeture de leurs salles, en rouvrant les lieux fermés. Les pouvoirs publics ont fait appel à la Ligue de l'Enseignement pour mutualiser les ressources et pouvoir prétendre à des subventions. Nous avons un réseau de salles fixes et des points itinérants et pouvons nous déplacer avec le matériel.

Quelles sont vos activités ?
Nous proposons aussi bien du cinéma commercial, du "Top Gun", le dernier Walt Disney, du Pixar, mais aussi du cinéma d'Art et Essai, plus pointu et moins diffusé, qui est vu par environ un tiers du public dans les villages. Nous proposons bien sûr du cinéma français. Nous avons aussi un travail avec le jeune public pour former les regards, via les dispositifs nationaux "Collèges et lycées au cinéma" et "Tous petits au cinéma" auxquels on adhère. Ils se déplacent dans nos salles ou nous pouvons aller vers eux avec notre matériel. Nous tissons aussi un lien avec des associations locales. Le cinéma touche tous les âges, publics et classes sociales. On peut travailler avec une association environnementale aussi bien qu'avec un club de motards. Nous sommes intervenus dans les prisons notamment. Nous touchons également le public senior. Nous avons projeté dans des arènes, des basiliques, des bars, au bord de l'eau... Nous réalisons environ quatre-vingts séances en extérieur l'été, sur le littoral comme dans le Haut-Var et les Bouches-du-Rhône. Le public peut trouver les dates des séances sur le site de la FOL ou par les municipalités via l'information locale.
Nous projetons également des opéras, nous avons lancé cela quand ça n'était pas encore la mode. Nous diffusons les opéras quatre semaines après le spectacle, avec une qualité incroyable d'image et de son et de nombreuses caméras.
Nous avons aussi pour mission d'accompagner et promouvoir le cinéma social qui défend les Droits de l'Homme. Nous avons dans notre équipe un réalisateur iranien et son épouse qui sont des réfugiés politiques d'ailleurs.

Quels sont vos liens avec Cinéma en Liberté ?
Lisa nous avait appelés en nous demandant de lui louer du matériel mais nous lui avons prêté. C'est une entraide, on va dans le même sens, nous ne nous faisons pas concurrence. C'est notre état d'esprit.

Que pensez-vous de la diffusion des courts-métrages ?
Le spectateur ne veut plus vraiment voir de court-métrages avant les films. Donc c'est très bien que ces festivals existent. Le court-métrage est la genèse de tous les grands réalisateurs, ils sont tous passés par la confection de courts, et il y a des bijoux dans ce domaine-là. Tous les deux ans, on participe au jury des sections cinéma pour les oraux du bac. On voit les court-métrages et dans le lot il y en a toujours qui ressortent. Le court-métrage doit être défendu.

Fabrice Lo Piccolo

| PRIX D'ARCHITECTURE

FRÉDÉRIC POULAT

L'Architecture en lumière.



Cette année, le Conseil National de l'Ordre des Architectes a décidé de créer un prix d'Architecture en festivals de court-métrages et Cinéma en Liberté sera le festival pilote. Frédéric, en charge du projet dans notre région nous présente cette initiative.

Comment est né l'envie de créer ce prix ?
Je suis architecte DPLG, gérant de l'atelier du Revest, et conseiller de l'Ordre National des Architectes. Nous avons décidé de mettre en place un prix d'architecture dans les festivals de court-métrages pour sensibiliser le public et ouvrir son regard sur les métiers de l'Architecture. Nous travaillons avec différentes institutions nationales, dont les CAUE et les Maisons de l'Architecture, et sommes accompagnés de professionnels et de chercheurs en la matière, d'associations sur le cinéma, d'universitaires, d'organisateurs de festivals, afin de définir ce que doit contenir ce prix et la méthodologie d'élection. Le but est d'interroger le grand public et les réalisateurs eux-mêmes sur le sens de l'architecture et l'émotion qu'elle contient. Toulon sera cette année pilote de cette expérience, c'est une fierté pour notre territoire et notre collectif. J'y serai le représentant d'un jury, composé des membres du collectif des Journées Nationales de l'Architecture de Toulon. Nous animerons un débat conférence autour du film primé.

Qu'est-ce que le Conseil de l'Ordre des Architectes et ce collectif des JNA ?
Le Conseil National de l'Ordre des Architectes a pour mission de réguler cette profession. C'est un ordre, et c'est différent d'un syndicat en cela qu'il travaille pour l'intérêt public et non pas pour la profession elle-même. Cela nous permet d'imaginer des actions de communication et de sensibilisation. Pour les Journées Nationales de l'Architecture, nous avons créé un collectif pluridisciplinaire sur le territoire qui se réunit chaque année le deuxième week-end d'octobre pour organiser cet événement, avec des expos, des balades urbaines, de la danse... Le but est de réunir de façon informelle le public autour d'une culture qui est celle de l'architecture. C'est un groupe très actif, avec de belles personnalités, qui vit bien, et on a décidé d'étendre notre champ d'action pour soutenir toute activité culturelle. Il y a peu, nous avons, par exemple, aidé Isabelle Canal, paysagiste qui fait partie du groupe, à organiser les "48h de l'agriculture urbaine".

Quel lien fais-tu entre courts-métrages et architecture ?
Dans les court-métrages, le réalisateur a peu de temps pour faire passer une émotion et générer une ambiance. Les enjeux architecturaux sont mis en avant sans que les réalisateurs ou les acteurs le sachent. Les volumes sont révélés par la quantité de lumière mise en œuvre. En architecture, il y a ce que l'on voit et ce que l'on vit en émotion quand on traverse un bâtiment, l'architecture visible et l'architecture ressentie. Les courts-métrages ont cette capacité à cristalliser beaucoup d'informations en peu de temps. Ils permettent de faire vivre l'architecture à travers l'image, tout espace sensible de rencontre, de séparation, de joie... On peut accompagner le public pour leur montrer que l'architecture est présente tout autour de nous. C'est une lumière appliquée à un espace. L'idée du prix vient de Bruno Reyne, architecte qui a des liens avec le festival de Clermont-Ferrand. Son idée a mûri et je la porte en local à Toulon, mais je ne suis pas seul. On voit aujourd'hui dans le monde du spectacle comment on peut transformer un espace avec de la lumière. Quand on commence à composer pour le logement ou l'espace public, c'est de la scénographie, quand on réfléchit au placement des fenêtres, à la circulation dans les espaces... Pas tous les espaces autour de nous ont été pensés, mais il y en a beaucoup plus que ce que l'on croit.

Fabrice Lo Piccolo

| FORMATION AUDIOVISUELLE

KARIM ADOUANE

Une sélection universelle.



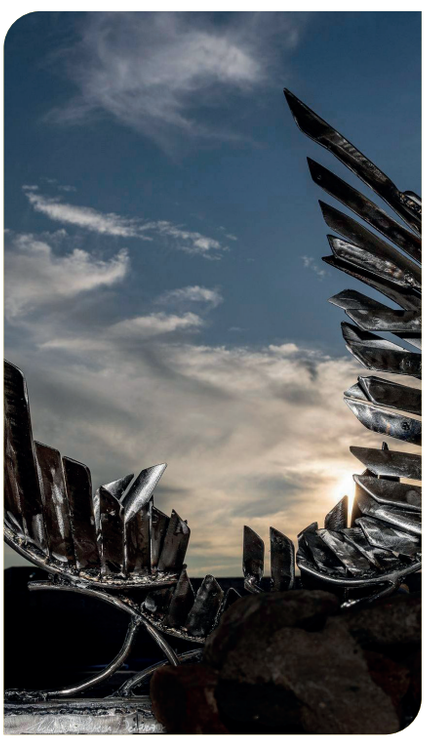
Karim dirige le département Métiers du Multimédia et de l'Internet ainsi que la licence professionnelle Métiers de la Télévision à l'Université de Toulon. Il effectue également le montage de la sélection officielle tous les ans pour le festival.

Quels sont tes liens avec le festival ?
J'ai commencé à travailler avec Lisa en 2016 quand la section MMI a été relocalisée à Toulon. En tant que chef de département, j'ai rencontré les acteurs locaux de l'audiovisuel, et on a créé un partenariat avec le festival. J'ai proposé à Lisa d'effectuer le montage de la sélection des deux jours. Depuis on travaille toujours ensemble. Lisa fait la programmation et détermine l'ordre des films et je fais le montage pour avoir tout le projet d'une soirée d'un seul tenant, avec les messages obligatoires quand un film peut heurter la sensibilité du public. Le dimanche pour la projection des lauréats au Royal, je crée aussi les DCP pour pouvoir les diffuser.

Tu vois tous les films sélectionnés, que penses-tu de la programmation ?
J'aime son côté universel. Il y a beaucoup de films étrangers, ça apporte un autre regard sur le monde. De nombreux sujets sont traités. Il y a parfois certains films d'étudiants qui sont retenus, c'est intéressant pour moi de les voir. Un étudiant de MMI, Steven Robin, a eu son film sélectionné il y a deux ans. La sélection est faite pour être adaptée à un large public, amener les gens à venir voir des court-métrages sur grand écran. Les faire sortir du petit écran est un bon challenge. Parfois certains films sont perfectibles mais l'histoire nous emballe. Les conditions de tournage sont intéressantes à observer pour moi. J'aime aussi le contact avec les réalisateurs quand ils se déplacent. J'ai été jury également, c'est un exercice intéressant, on n'a pas forcément tous les mêmes sensibilités, ça nous amène à argumenter.

Peux-tu nous parler de la formation MMI que tu diriges ?
Je suis professeur agrégé en électronique et informatique et me suis spécialisé en audiovisuel. Avant, j'intervenais dans le Nord en BTS Métiers Audiovisuels. La vidéo est aujourd'hui très présente dans la société. Je dirige également la section LPCVCA, qui est la licence Métiers de la Télévision, exclusivement dédiée à l'audiovisuel, alors qu'en MMI nous avons une partie graphisme. Dans cette licence, on les pousse à la réalisation d'œuvres audiovisuelles : on les fait participer au Nikon Film Festival, on leur fait créer un épisode de web série, ils écrivent un documentaire, ils créent une émissions de télé…
Nous les formons aussi à prendre une caméra, à savoir faire un éclairage, du montage, de l'étalonnage, de l'écriture de scénario, de la gestion de production. Ils apprennent à s'occuper d'une œuvre complète audiovisuelle. On les fait regarder beaucoup de films, on leur apprend à faire une analyse pour forger leur regard critique et être plus pertinents dans leurs écritures futures. Nous travaillons aussi avec le Festival International du Grand Reportage d'Actualité, sur la partie bande-annonce, ce qui les amène à visionner beaucoup de reportages. Nous les mettons énormément sur le terrain : pratiquer est la meilleure école. Nous avions également monté un festival étudiant "Toulon Tout Court". On a dû le mettre en pause à cause du Covid, mais on va le relancer. C'est une sélection de films étudiants à l'échelle nationale. Nous les présentions sur grand écran au Liberté Scène Nationale, et le film primé était sélectionné directement pour Cinéma en Liberté. Nouvelle tendance aujourd'hui : il y a beaucoup de besoin autour des techniques du jeu vidéo et du cinéma, avec tout l'apport des décors 3D. Nous nous positionnons là-dessus. Nous avons beaucoup de talents dans notre région, nous voulons les mettre en lumière.

Fabrice Lo Piccolo







MUSIQUE |

ALAMBIC

Alchimie sonore.

Entre chanson française et reggae, le groupe alambic distille une musique pétillante avec beaucoup d'humour. Ces habitués des scènes toulonnaises reviennent dans le territoire pour cinéma en Liberté avec une nouvelle formation très prometteuse. Nous avons rencontré Miguel, le chanteur.

Comment vous êtes-vous rencontrés ?
On est une famille : le batteur, c'est mon frère Tom ; le guitariste Dav et le bassiste Flo sont frères aussi et avec Ju le pianiste et Sly le trompettiste, nous sommes des potes de longue date. On avait déjà une autre formation avant et on joue ensemble depuis de nombreuses et belles années. La scène, c'est vraiment ce qui nous a liés. La scène et bien sûr la fête aussi ! (rires !)

Dans votre dernier single "RSA" vous abordez le quotidien désabusé de jeunes percevant le revenu de solidarité active, qu'est-ce qui vous a amené à aborder ce sujet ?
C'est le RSA lui-même. Dans mon équipe, mes amis proches et les musiciens qui m'entourent, on revendique de faire partie de ce camp des perdants, comme beaucoup de jeunes dans le coin. Soit parce qu'ils ne trouvent pas de travail, soit parce qu'ils n'ont pas envie de travailler. Nous, on chante cette jeunesse-là qui n'a pas envie de bosser, qui a envie de faire la fête, de se reposer, d'aller à la plage, de lire des bouquins, de voyager, de danser, de faire absolument autre chose que de bosser 35 heures par semaine. Le RSA, si on pousse, c'est un peu l'aboutissement d'une carrière de loser. En plus, quand on chante des trucs sur le RSA ou sur le chômage, ça peut énerver des gens qui ne sont pas d'accord et ça me plait bien.

Il y a beaucoup d'humour dans votre musique, pourquoi ?
L'humour, c'est comme un cheval de Troie qui permet d'aborder des sujets qui ne sont pas drôles. On peut parler de l'infidélité avec humour, de la Covid avec humour, on peut parler de tout avec humour et si c'est drôle, on peut aborder même des sujets qui fâchent. L'idée est de dire des choses vraies, qui nous touchent, mais avec une certaine légèreté. On est là pour s'amuser principalement.

Vous êtes en train de mettre en place une nouvelle formation musicale liée à Alambic ? En quoi consiste-t-elle ?
C'est une formation annexe qui découle de l'Alambic. Il y a des morceaux d'Alambic qui sont joués en concert, mais aussi des morceaux indépendants. Ces morceaux seront joués différemment, il y a des machines manipulées par un DJ, Sly à la trompette et moi en guitare-voix. On joue sur bandes-sons et ça permet de jouer partout et de faire d'autres compositions un peu plus "musiques actuelles". Cinéma en Liberté sera un peu un laboratoire pour tester cette formation et on a hâte de voir ce que le public en pense.

Justement, quel set allez-vous donner pour le festival ??
C'est un événement qui est beau et bien préparé. C'est la première fois que je vais y jouer, mais j'ai rencontré une équipe hyper-motivée, qui se bat pour la culture et pour faire vivre sa ville dans une région où ce n'est pas forcément facile. On est content de venir soutenir, de rendre hommage et de participer modestement. C'est eux qui font le plus gros du travail, nous, on vient surtout pour faire un peu de musique et boire des bières. De plus, on adore jouer à Toulon, c'est la maison !

Valentin Calais

| MUSIQUE

MIREIL M'A TUER

Du rock burlesque !

Alain Catherine le chanteur du groupe Mireil m'a tuer nous présente Mireil, une diva du rock...La bande sera présente et jouera un set 100% compos lors du festival le samedi 9 juillet à 20h30 !



Qui est Mireil ?
Mireil, de son vrai nom "Cathy Alanus" est née le 27 octobre 1969 à Avignon. Sa mère est une enseignante très absorbée par son métier. Son père, Ylhamal, est un tailleur de pierres d'origine douteuse et très absorbé par ses conquêtes extra-conjugales. A l'âge de sept ans, affublée de six frères et sœurs, elle assiste impuissante à la séparation de ses parents. Surgit alors un beau-père, Olivier Monge, patron d'une usine d'enveloppes. C'est dans cette petite entreprise qu'elle travaillera, une fois adolescente, pour mettre de l'argent de côté et se payer des voyages. De cette nouvelle union naîtront sept nouveaux frères et sœurs... Mireil, alors l'aînée d'une fratrie de quatorze enfants, éprouve les plus grandes difficultés à allier ses études et les missions de gardes de ses frères et sœurs que lui confie sa mère. Elle parvient quand même à obtenir une Licence IV, ainsi qu'un Master of Puppets. C'est durant ces années étudiantes qu'elle rencontre ses deux amis Rock et Roll, avec lesquels elle fait les quatre cents coups. C'est aussi durant ces folles années que son beau-père, Olivier, accordéoniste dans un groupe amateur de trash musette, lui donne le goût de la musique et du chant. C'est à la faveur d'une fête de village animée par le groupe d'Olivier, les "Guinguettes Pistols" qu'elle rencontre Iggy POP, qui la remarque alors qu'elle pousse la chansonnette et la prend... sous son aile, bien entendu, avant de devenir son amant.
Très vite auréolée de ce parrainage, elle participe à un télé-crochet "Mais qui a Tuer la Nouvelle Star ?" qu'elle remporte haut la main, tant ses différents voyages, aux multiples destinations, lui ont forgé une technicité et un éclectisme inégalés à ce jour. S'en est suivi un album vendu à plus cinq cent millions d'exemplaires. Mais tout ceci n'est que pure invention marketing et ne suffit pas à masquer la plus difficile période de sa vie, lorsqu'elle fut injustement accusée de l'assassinat de son ami Roll. Elle ne s'en est, à ce jour, toujours pas remise...

Comment vous êtes-vous rencontrés ?
La rencontre entre tous les membres s'est faite par le biais d'internet au départ puis nous nous sommes tous liés d'amitié pour former ce groupe.
Comment qualifieriez- vous votre style de musique ?
Un jour, des gens ont qualifié notre musique de rock burlesque, ça me va bien !

Vous avez sorti un EP "Kilt Me Softly"...
En effet ça a été notre tout premier EP en août 2021 composé de cinq titres, on a beaucoup travaillé dessus et on en est très fier.

Qu'est ce que vous nous réservez pour cette édition du Festival Cinéma en Liberté ?
On vous réserve un show unique, un set 100% compos dans un cadre exceptionnel, face à la mer. Alors on vous invite à nous rejoindre !

Selon vous, quel est le lien entre musique et le cinéma ?
Il est étroit : un film sans musique, je pense que ça n'existe pas ! La musique a une place prépondérante dans le cinéma et chez Mireil le visuel a une grande importance...

Narjes Ben Hamouda

PROGRAMMATION DES COURTS MÉTRAGES EN COMPÉTITION
SELECTION OFFICIELLE 2022

VENDREDI 8 JUILLET

1ère partie



Fin d'ouverture / Hors compétition

TRAVERSÉE DE CÉCILE MARTINEZ, FRANCE, 6'08, DANSE

« Traversée » a pour vocation de mettre en lumière l'Art de la danse, qui permet de rassembler, de partager et de revendiquer une action commune tournée vers l'autre, prenant en compte ses fragilités pour les sublimer.



LE DÉPART DE SAÏD HAMICH, FRANCE/MAROC, 25', DRAME

Maroc, 2004. Cet été-là, Adil, 11 ans, passe ses journées à jouer avec sa bande de copains et à attendre les derniers Jeux Olympiques de son idole, le coureur Hicham El Guerrouj. L'arrivée de son père et de son grand-frère, venus de France pour quelques jours, va le marquer à jamais.



CATARINA DE PIERRE AMSTUTZ ROCH, FRANCE, 16'17, COMÉDIE

Ruiné et abandonné par sa femme, Francis va tenter le tout pour le tout. Avec son ami Simon, il décide de kidnapper Catarina, la femme de l'homme qui l'a arnaqué, afin de le faire chanter et de récupérer ses économies. Le duo de bras cassés réussit tant bien que mal à enlever et séquestrer la présumée Catarina. Du moins, c'est ce qu'ils croient...



MESSAGE OF AN ENDLESS NIGHT DE TIAGO MINAMISAWA, BARCABOGANTE, PORTUGAL, 3'1, ANIMATION

Un message enregistré pendant une nuit blanche. Une nuit parmi tant d'autres. Un cauchemar qui semble sans fin.



SHAKIRA DE NOÉMIE MERLANT, FRANCE, 25'03, DRAME

En cherchant comment sauver sa famille d'un retour à la rue, Shakira, une jeune rom, va intégrer le « gang aux pinces » et rencontrer Marius.



CUCKOO ! DE JORGEN SCHOELTENS, PAYS BAS, 8', COMÉDIE FANTASTIQUE

Un homme solitaire vit à l'intérieur d'une horloge à coucou qui toutes les heures, doit sonner pour réveiller une vielle dame ...

2ème partie



DORLIS DE ENRICKA MH, GUADELOUPE/FRANCE, 25'06, DRAME

Nora, adolescente martiniquaise de 15 ans, est contrainte de suivre sa mère Laure et sa petite soeur Mélissa, pour vivre quelque temps chez Henri, son grand-père, paralysé depuis un AVC. Mais très vite, l'atmosphère de la maison et la présence de Henri, vont réveiller chez Nora des souvenirs d'enfance qui vont s'incarner dans la crainte de l'attaque d'un esprit malfaisant.



THE SOLOISTS DE «MEHRNAZ ABDOLLAHINIA, FEBEN ELIAS WOLDEHAWARIAT, RAZAHK ISSAKA, CELESTE JAMNECK, YI LIU», ANGLETERRE , 7'57, ANIMATION

Dans un village régi par des lois ridicules, deux vieilles dames et leur chien interdit ont perdu leur sœur et doivent trouver une chanteuse de remplacement pour leur prochain spectacle.



TITAN DE VALERY CARNOY, FRANCE/BELGIQUE, 18'56, DRAME

Nathan, treize ans, s'apprête à retrouver la bande de son ami Malik pour participer à un étrange rituel d'intégration.



LE BON RÔLE DE JULIEN CARPENTIER, FRANCE, 2'2, COMÉDIE DRAMATIQUE

Un réalisateur connu pour ses films engagés brisant les clichés se retrouve, en plein casting de son prochain long-métrage, confronté à ses propres idées reçues.



BRÛLE DE ELVIRE MUNOZ, FRANCE, 23', DRAME

Maya est en apprentissage dans un atelier de soudure. Elle aime bien sa patronne, peut être un peu trop. Le jour où elle se blesse, elle décide de ne rien dire pour préserver l'entreprise. Mais quand elle découvre qu'elle se fait manipuler, Maya décide de se faire justice elle-même.



HOLD ME TIGHT DE LÉOLUNA ROBERT-TOURNEUR, FARNCE / BELGIQUE, 6'3, ANIMATION

Au cœur d'une forêt sombre, deux silhouettes se rencontrent, s'attirent et se repoussent dans une parade nuptiale explosive. «Hold Me Tight» est une romance douce-amère.

SAMEDI 9 JUILLET

1ère partie



POPS DE LEWIS ROSE, FRANCE/ROYAUME UNI, 19'54, COMÉDIE DRAMATIQUE
Comment réagiriez-vous si un membre de votre famille souhaite se faire enterrer dans un endroit excentrique?



INCONNU AU BATAILLON DE ALEXIS LOUKAKIS, FRANCE, 23', COMÉDIE DRAMATIQUE
11 novembre 1918, l'Allemagne capitule. L'armistice est signée. La France doit honorer la mémoire de ses combattants en désignant un soldat inconnu. Dans un régiment d'infanterie basé dans la Somme, le caporal Solal et les militaires Malard, Klein et Maestracci sont désignés pour sillonner les champs de bataille à la recherche du cadavre idéal.



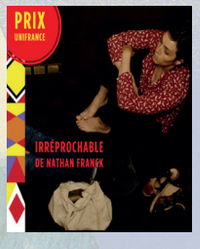
JE L'AIME ALORS JE LA QUITTE DE ILAN ZERROUKI, FRANCE, 6'18, COMÉDIE
Étonnante fable que celle ainsi signée par Ilan Zerrouki… C'est en format Scope que le réalisateur installe sa fiction alternée entre un duo masculin dans l'espace et un duo féminin sur Terre. On est en train d'enfanter les Ogres de demain.



TRUMPETS IN THE SKY DE RAKAN MAYASI, PALESTINE/FRANCE/LIBAN/BELGIQUE,14'55, DRAME
Boushra, une jeune syrienne, rentre chez elle après une dure journée de labeur à récolter des pommes de terre au Liban. Mais cette soirée n'est pas comme les autres : c'est sa dernière dans le monde de l'enfance.



MOTUS DE ELODIE WALLACE, FRANCE, 17', DRAME
Alice se perd dans les dédales d'un hôpital, mut par l'urgence de régler ses comptes avec son agresseur d'autrefois, aujourd'hui mourant. Une course pour mettre enfin des mots sur ses maux.



IRRÉPROCHABLE DE NATHAN FRANCK, FRANCE, 15', COMÉDIE DRAMATIQUE
Samuel et Agnès se retrouvent bloqués dans un ascenseur juste après que le premier ait volé le sac de la seconde. Dans le huis clos qui suit, l'agresseur et la victime se confrontent, avant de finir par tomber les masques.

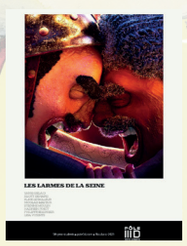
2ème partie



CARLA DE KAMEL GUEMRA, FRANCE, 19'01, DRAME
Carla tente de fuir son compagnon François, visiblement violent. Mais celui-ci la rattrape et la force à rentrer chez eux. Jalil, un chauffeur Uber, les attend. En proie au doute, Jalil se demande comment il peut aider la jeune femme.



LA DÉBANDADE DE FANNY DUSSART, FRANCE, 14'59, COMÉDIE
Gaétan 70 ans, pisse en pointillés.Max 50 ans, n'arrive plus à bander.Félix 20 ans, est éjaculateur précoce. 3 hommes, 3 générations, 1 point commun : leur virilité qui déraille…



LES LARMES DE LA SEINE DE YANIS BELAID, ELIOTT BENARD, NICOLAS MAYEUR, ETIENNE MOULIN, HADRIEN PINOT, LISA VICENTE, PHILIPPINE SINGER, ALICE LETAILLEUR, FRANCE, 8'49, ANIMATION
17 octobre 1961, des « travailleurs algériens » décident de manifester dans les rues de Paris contre le couvre-feu qui leur a été imposé par la préfecture de police.



GOD'S DAUGHTER DANCES DE SUNGBIN BYUN, CORÉE DU SUD, 24'54, COMÉDIE DRAMATIQUE
Une danseuse transgenre, Shin-mi, reçoit un appel de l'administration de la main-d'œuvre militaire pour se présenter à l'examen du service militaire…



YALLAH! DE NAYLA NASSAR, EDOUARD PITULA, RENAUD DE SAINT ALBIN, CÉCILE ADANT, ANAÏS SASSATELLI, CANDICE BEHAGUE, FRANCE, 7'03, ANIMATION
Beyrouth 1982, Nicolas s'apprête à quitter sa ville natale, rongée par une guerre civile sans fin. C'est alors qu'il croise la route de Naji, un adolescent bien décidé à aller à la piscine, malgré tous les dangers. Tentant de protéger le jeune homme, Nicolas se retrouve entraîné dans une course folle contre la guerre, pour la simple liberté d'aller nager.



NAGE LIBRE DE JULIEN AVEQUE ET VICTOR HÉRAULT, FRANCE, 3'01, COMÉDIE
Les uns ont une piscine remplie, les autres ont une piscine vide.



ANXIOUS BODY DE YORIKO MIZUSHIRI, JAPON / FRANCE, 5'47, ANIMATION
Les choses vivantes, les choses artificielles, les formes géométriques et les lignes. Lorsque ces différentes choses se rencontrent, une nouvelle orientation naît.



Bonus / Cérémonie de cloture

AVENTURE EN PLEINE MER DE ILAN ZERROUKI, FRANCE, 2'20, COMÉDIE
Jérôme est un participant de AVENTURE EN PLEINE MER et semble plongé dans une tristesse infinie. La perte de son âme sœur semble lui rester en travers de la gorge.

| EXPOSITION

SERGE FARDELLI

Les Reliques de l'Image.



Serge, père de Lisa Fardelli, dirige l'association Kezako, qui a un musée et un sentier botanique dans la campagne cuersoise. Tous les ans, il propose l'exposition "Les Reliques de l'Image" qui permet au public de redécouvrir d'anciens objets liés au monde du cinéma.

Avec l' association "Kezako", vous avez ouvert un musée, à Cuers, Quelle a été votre motivation ?
J'ai toujours aimé les objets anciens. Ayant été brocanteur, j'ai pu collecter des objets et j'ai gardé tout ce qui avait trait à l'art populaire dans le but d'en faire quelque chose. J'ai créé un éco-musée avec tous ces objets ainsi qu'un sentier botanique, dans un espace de quatre hectares, à Cuers. L'association s'appelle "Kezako" ("qu'est-ce que c'est" en provençal ndlr), car nos visiteurs posent très souvent cette question devant ce qu'on leur présente. Nous avons une collection de plus de deux-mille objets ayant appartenu à des artisans de tous corps de métier confondus. Ce n'est pas un musée comme les autres : on peut toucher, sculpter, peindre. C'est interactif, on ne regarde pas seulement... Le musée déborde, il me faudrait un plus grand espace alors que je ne dispose que d'un petit cabanon. Je suis à la recherche d'un local plus grand. Que ceux qui ont de vieux objets pensent à moi, je récupère aussi bien des silex, des pointes de flèches, des photos, des documents, de la dentelle, des fossiles et diverses choses... Nous présentons des objets en tout genre, liés à la chirurgie, à la forge, au jardinage... Sur notre sentier botanique vous pourrez voir les plantes endémiques de Provence. Nous recevons beaucoup de jeunes, qui ne les connaissent pas forcément. Notre but est de faire connaitre ces plantes et de les protéger. Nous avons beaucoup d'orchidées par exemple en Provence, qui poussent dans les clairières en zones ouvertes. Nous profitons d'un calme absolu, d'une bonne eau. Nous aimons et respectons la nature. J'ai été formateur aux métiers de la forêt et c'est avec les prisonniers de Saint-Roch que j'ai débuté. Ils se sont mis à aimer la nature. Beaucoup ont arrêté leurs activités délictueuses et sont devenus jardiniers ! Nous travaillons avec des maisons de retraite, des lycées, des collèges, on a fait des ateliers de Land Art avec les Beaux-Arts... Vous pouvez venir peindre, embrasser les arbres, dormir, car nous disposons de yourtes, de roulottes... On a eu des sportifs qui venaient faire des retraites ou des jeunes pour se préparer à une compétition. Chacun reste le temps qu'il souhaite. J'avais commencé en Corse dans les années 80. Et là nous sommes à Cuers depuis vingt-cinq ans.

Que présentez-vous dans l'exposition pendant le festival ?
Je vais montrer tous les objets anciens qui se rapportent au cinéma : de vieilles caméras, des photos d'acteurs, des livres sur le cinéma. C'est un stand pour faire patienter le public jusqu'à la tombée de la nuit. Les gens sont intéressés et curieux. Nous avons des affiches, des cahiers de répétition écrits à l'encre, ça c'est très étonnant. Les jeunes s'intéressent beaucoup, ils découvrent l'ancêtre des vidéoprojecteurs, ils ne connaissent pas du tout ce genre d'objet. Cette année, pour compléter, j'aurai avec moi un photographe de cinéma qui a une très grand quantité de photos de tournage, d'appareils, de caméras. C'est un collectionneur.

Quelles sont vos pièces préférées ?
Les plus anciennes, ces vieilles caméras qui ont un look si singulier ! J'adore en particulier la période du XIX[e] siècle qui a vu les débuts de cet art du cinéma. J'ai beaucoup de diapositives aussi, que je projette chaque année, en noir et blanc, des photos de tournages des années 50, avec les acteurs que nous connaissons encore mais qui étaient jeunes à l'époque ! Mon but est de conserver, de montrer, de partager.

Fabrice Lo Piccolo



MA PETITE CHOCOLATERIE
Atelier Artisanal
16, rue de l'Equerre - Rue des Arts
83000 TOULON



PERFORMANCE ARTISTIQUE |

WILLIAM BRUET

Un dessin universel.

Après avoir rencontré Lisa Fardelli aux Beaux Arts de Toulon, le talentueux plasticien William Bruet est invité à réaliser une œuvre devant le public de la Tour Royale. Un instant de création in-situ pour partager son univers intemporel.

Comment s'est construit ton univers imaginaire ?
Il s'est construit à travers beaucoup d'iconographies récoltées lors de voyages, notamment en Asie, et surtout par mon intérêt pour les peuples et les civilisations, qu'ils soient actuels ou disparus. J'ai puisé mon inspiration dans l'histoire de l'art précolombien, asiatique, africain ou sumérien. Le noir et blanc est pour moi, maintenant, un choix esthétique, car il exacerbe davantage ma sensibilité, mais cela vient aussi d'un choix politique au sens large. Il y a longtemps eu une loi en France qui interdisait au peuple d'utiliser le noir et blanc, car cela contestait l'ordre. Je l'avais d'abord choisi comme un pied de nez.

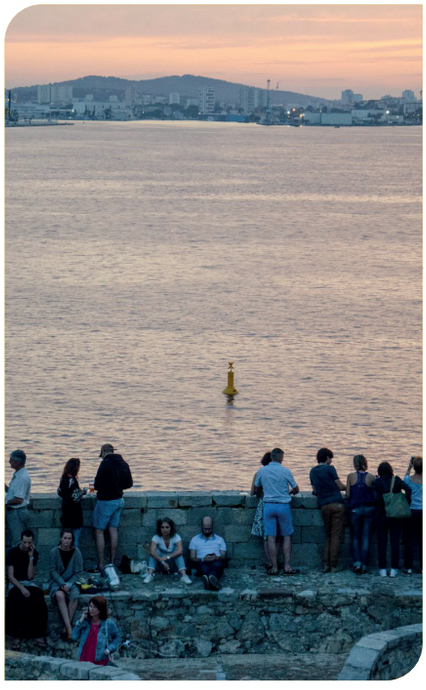
Tu confrontes cet univers au réel par la photographie. Peux-tu nous parler de cette étape de création ?
Avec ma photographie, je capture le réel, mais je suis déjà dans un acte de dessin car je visualise ce que je vais pouvoir faire de l'image. J'imprime la photo puis reviens dessus avec le dessin et la fiction. À ce moment, la notion qui prédomine est l'apparat, le masque. Les personnes que je dessine ne sont pas identifiables. Il y a une notion d'équité, aucune hiérarchie possible. C'est une valeur humaniste que j'ai envie de partager. Bien que je travaille sur le paysage et que le cadre soit important, le corps l'est tout autant. Ça fait partie de ma culture : l'art du tatouage, du body art et du rituel, tout ce que j'ai découvert pendant mes études. C'est venu nourrir mon terrain de jeu. J'aime faire cohabiter les entités, les époques et les géographies. J'aime l'idée qu'il n'y a pas de temps.
Les images s'imposent d'elles-même, je travaille par projections mentales. Parfois le contexte m'invite à shooter. En tout cas, j'aime me laisser happer par mon processus de création.

Peut-on parler de mystique dans ton travail ?
Oui, je dirais même qu'il y a un côté métaphysique dans mon travail. C'est plutôt la notion de sacré qui est importante mais pas au sens théologique. Dans le process, je sublime et j'altère l'image sur laquelle je travaille, les corps et paysages que je représente. Cette idée de sacré vient aussi de l'usage du noir et blanc et de mon utilisation des formes tribales et géométriques.

Pour Cinéma en Liberté, tu vas dessiner en live devant le public. Quel est ton rapport au dessin performé ?
J'ai une pratique de performance, c'est un médium que j'affectionne particulièrement parce qu'il casse avec les codes de lecture traditionnels. L'œuvre existe un temps, puis se pose la question de la restitution. La majorité des gens qui ont une relation à l'art l'ont quand l'œuvre est terminée. Mais cela intéresse certains, et c'est mon cas, de voir l'œuvre en train d'être créée. C'est une des meilleures portes d'accès pour entrer dans le cœur d'un artiste, pour comprendre comment sa pensée s'achemine et comment son trait se construit.

Que t'inspire le contexte exceptionnel de la Tour Royale ?
Le dispositif sera ultra simple. J'ai décidé d'aller sur le site faire des captures du bâtiment en amont, une après-midi. Ensuite, j'imprimerai une photo que j'aurai choisie et enfin je reviendrai avec mon impression pendant le festival pour m'amuser à altérer l'image devant le public et dessiner sur ce décor, pour créer une nouvelle histoire ! Je peux juste vous dire que ce sera un clin d'œil à la lumière et à la projection, plus qu'au cinéma en lui-même !

Maureen Gontier







| BANDE-ANNONCE

SAMIR BOUALLEGUE

Un festival majeur.

Samir, de Barbak et Gougoutte, est l'un des réalisateurs talentueux de notre région. Il a été en sélection dans le festival, y a remporté des prix, et depuis quelques années en réalise la bande annonce.



Peux-tu nous présenter ta structure Barbak et Gougoutte ?
C'est un collectif né au Revest, composé de Sandro Sanitas, de Fabian Bayardi et de moi-même. Nous développons un univers autour d'un certain cinéma et avons réalisé plusieurs court-métrages. Nous avons eu la chance d'avoir des prix, un peu partout dans le monde, qui nous ont apporté une certaine reconnaissance. Nous avons envie de rentrer dans le monde du cinéma professionnel en essayant de développer un projet qui sortira en salles. Notre univers plait, il est caustique et décalé. On a pu le voir avec la dernière Palme d'Or, ce sont des univers qui plaisent au public. Nous sommes en développement d'un long métrage. Il existe un processus : on va réaliser un court pour rentrer dans un circuit de production, puis le long. J'ai effectué une résidence d'écriture, grâce aux Nuits Méditerranéennes d'Alix Ferraris, en association avec France 2, qui a sélectionné mon scénario.

Comment s'est passée ta rencontre avec le festival ?
Nous avons remporté un prix mondial à Orlando, il y a quelques années, pour notre court-métrage "Sonrisata" qui a fait le tour des festivals dans le monde. Nous avons été sélectionnés dans le festival de Lisa et avons remporté le Prix Très Très Spécial du jury, composé alors par Caroline Deruas, Luc Benito et Nicolas Paban. L'année d'après, on m'a demandé d'être jury et ce fut une super expérience : le cadre, les élections…
Chaque année depuis trois ans, je réalise aussi la bande-annonce du festival, c'est devenu une tradition ! J'ai la surprise de voir la sélection tous les ans. Karim Adouane m'envoie les courts-métrages, et je fais réaliser une bande-son à des compositeurs locaux. L'année dernière, j'ai travaillé avec des compositeurs d'Ollioules, qui m'ont fourni une musique un peu tarantinesque. J'ai aussi collaboré avec Sandro Sanitas, qui fait de l'electro.

Que penses-tu de la diffusion des courts-métrages aujourd'hui ?
Il existe énormément de festivals, dont quelques importants, comme Clermont-Ferrand ou Trouville, dits de Catégorie 1 et financés par le CNC.
Celui de Lisa n'a rien à leur envier et se développe petit à petit. Il a réussi à s'implanter dans le territoire, depuis plus de dix ans. Ce n'est pas un festival mineur. D'ailleurs, de nombreux courts-métrages sont révélés ici, et gagnent des prix juste après. Ce fut le cas de "Pile poil" et de "Qu'importe si les bêtes meurent" qui ont été césarisés. Pour voir des court-métrages, il faut aller en festival ou regarder Arte, le soir tard. Il existe également une plateforme aujourd'hui brefvod.com, créée par l'Agence du Court-Métrage, où vous pouvez voir des courts en VOD. Luc Benito, également, en diffuse dans ses cinémas. Nous militons pour le retour du court-métrage dans les cinémas en général.

Fabrice Lo Piccolo



EXPOSITION |

DIDIER SEMONT

La passion de l'image.

Didier Semont, collectionneur, inventeur et réparateur de matériels photographiques, apportera son expertise et ses connaissances lors du Festival avec l'Association "Photo Passion Image Méditerranée" dont il est Président. Prêts de projecteurs anciens et exposition seront aussi au rendez-vous.

Pouvez-vous nous raconter votre parcours ?
J'ai plongé très tôt dans la photographie. À douze ans, je m'achète mon premier appareil photo puis, un CAP en poche, je décide de postuler à une annonce. C'est décidé, je pars en saison à la montagne et je travaille pour Michel Seraillier, une référence dans ce domaine. J'ai eu la chance de vivre une vie pleine de belles rencontres et de beaux voyages qui m'ont amené à explorer de nombreuses choses. Par exemple, j'ai photographié lors des Jeux Olympiques au Mexique. Quelques années plus tard, en Polynésie Française, j'ai créé et développé une chaîne de télévision. Puis, toujours là-bas, passionné de plongée, j'ai déposé un brevet pour l'invention d'un processus permettant aux appareils photos d'être réparés si ceux-ci avaient pris l'eau et créé un caisson sous-marin pour les protéger. Ce caisson a notamment servi pour filmer Champs-Elysées et Thalassa par Océanie Films. Ce métier est une vraie aventure !

Comment s'est passée la rencontre avec Lisa, la directrice du festival ?
Notre collaboration a commencé l'année dernière dans la galerie Les Frangines. J'ai proposé de décorer une partie de la Tour Royale avec des luminaires et des projecteurs, pour la plupart des pièces anciennes. Il faut dire que j'ai deux mille appareils photos chez moi et quatre cents projecteurs. Au tout début, nous avons commencé à échanger sur les photos qu'elles exposaient dans leur galerie. Cela a tout de suite été une belle rencontre. Il n'y avait pas le désir de vendre quoi que ce soit, nous échangions pour partager notre passion. C'est essentiel, l'image il faut que ça parle.

Qu'est-ce qui vous a donné envie de participer au festival ?
L'image m'intéresse et je pense que la vraie photographie se situe hors du domaine commercial et ce festival n'est pas commercial. Les réalisateurs sélectionnés veulent se faire connaître et reconnaître par leur travail. On ne parle pas d'argent, mais avant tout d'image et c'est ce qui me séduit : lire entre les lignes et voir quel message est passé. Je participe à ce festival pour son aspect créatif, le résultat final m'intéresse beaucoup et j'y apporterai volontiers mon expertise technique. Dans les œuvres des photographes comme celles des réalisateurs, on retrouve un processus spécifique, un état d'esprit expliquant les choix de lumière, de cadrage… Ce sont d'ailleurs des discussions que je m'enthousiasme d'avoir notamment lors de la table ronde organisée par Cinéma en Liberté avec les quatorze lauréats. Pendant le festival, j'exposerai aussi sûrement sur des artistes que j'aime et dont je reconnais le travail comme Monsieur Sylvain ou Monsieur Pinson.

Elodie Bourguet



LE QUARTIER DES CRÉATIFS AU COEUR DE TOULON

25 BOUTIQUES MODE - DÉCO - ARTS
GASTRONOMIE - CONVIVIALITÉ - PARTAGE

POUR VIVRE DES COUPS DE COEUR · VOUS ÊTES ICI · VOUS ÊTES AU BON ENDROIT · SHOPPING & ART(S) DE VIVRE

danser · vivre · flâner · craquer · aimer · créer

L'ÉTÉ DÉFERLE
RUE DES ARTS

Au Programme cet Été :

JUILLET

01 / FÊTE DES TERRASSES
02 / TLN OFF (FESTIVAL)
08 / SOIRÉE TAHITIENNE
13 / PRESQUE BAL DU 14 JUILLET
14 / BAL DU 14 JUILLET
16 / FÊTE DU MOJITO
23 / SOIRÉE CHRONO

AOÛT

04 / JOURNÉE INT. DE LA BIÈRE
12 / SOIRÉE REGGAE
18 AU 20 / BRADERIE
20 / FESTIVAL ÉQUERRE ÉLECTRO

DU 20.07 AU 25.08
PARTENAIRE EXPO 'TOULON FOREVER'

DU 28.06 AU 30.08
APÉRO LIVE TOUS LES MARDIS SOIRS

@rue_des_arts_toulon

TOUTES LES INFOS SUR
RUEDESARTS.FR

BANQUE des TERRITOIRES · Var Aménagement Développement

Lisa Galerie x YELLOW KORNER

Illustrations & Photographies d'Art
Artistes Locaux dont Monsieur Z
Au coeur de Toulon - Rue des Arts



Jean-François Ruiz vous accueille
DU MARDI AU SAMEDI DE 10H30 À 18H30
23 rue Pierre Semard - Toulon
www.galerielisa.com **@galerie_lisa_yellowkorner**

© Sylvie Fréjoux

| JURY

SERGE LE SQUER

Image et territoire



Artiste enseignant à l'École Supérieure d'Art de Toulon Provence Méditerranées depuis 2009, Serge Le Squer sera membre du jury lors du festival. Au travers de cette interview, il nous dévoile le regard qu'il porte sur les arts de l'image actuels.

Tu es un artiste contemporain particulièrement concerné par l'image et la vidéo, est ce que tu peux nous parler de ta pratique ?
Je travaille l'image via la vidéo, la photo ou l'image sonore. Je m'intéresse à la dimension historique des lieux, comment les étudier et la relation que les gens ont avec eux. Ça peut passer par des interviews, des vidéos, des films sonores... J'ai travaillé aussi sur la notion de mot qui devient image. Dans mes travaux je cultive toujours un rapport historique à l'espace. Ma première œuvre était sur un camp de concentration dans le sud de la France, appelé le camp de Rivesalte. Par la suite, j'ai travaillé à Bayreuth où j'ai mis en place une déambulation sonore dans la ville de Lorient, j'ai aussi fait des balades urbaines... L'histoire des lieux et le récit de ceux qui les habitent m'intéressent.

Tu es aussi professeur vidéo à l'ESADTPM à Toulon, quel regard portes-tu sur les nouvelles générations de réalisateurs ?
Les festivals de courts-métrages sont souvent accessibles à la jeune création. Ce sont donc souvent des réservoirs de nouvelles formes. On se demande alors en quoi il s'agit de nouvelles formes ? Comment les réalisateurs se positionnent sur les sujets qu'ils abordent et sur la manière de les raconter ? Est-ce que le cinéma est un cinéma de monstration ou l'illustration d'un sujet mis en image, ou bien un cinéma qui serait un cinéma d'expérience. Un film qui serait un film, mais qui serait aussi un objet d'expérience, pour le spectateur ou pour le groupe qui réalise le film. C'est une problématique que je trouve intéressante et qui commence à se développer. C'est ce genre de réflexions que le champ de l'art apporte au cinéma d'aujourd'hui pour faire en sorte qu'il ne soit pas cantonné à la projection d'une narration, mais qu'il soit contextualisé dans une expérience de la projection.

Qu'est ce qui t'a donné envie de participer à ce festival ?
L'an dernier, j'avais noté que l'ESADTPM devait se rapprocher du festival parce que l'école participait à un programme de recherche appelé "réseau cinéma", lequel mettait en relation des écoles d'art en France à propos de cinéma, mais pour des formes qui n'étaient pas forcément celles du film. Avec la Covid, on a mis tout ça en stand-by, mais par la suite, j'ai mis en place, avec Jean-Baptiste Warluzel, une option nommée "Faire film" qui permettrait aux étudiants de l'école de collaborer avec l'équipe de Cinéma en Liberté pour réaliser leur propre court-métrage. Pour moi, c'est important pour les étudiants de Toulon d'avoir accès à un tel festival. C'est Lisa qui m'a demandé de participer. Elle souhaitait avoir un contact avec les étudiants et avec un professeur qui travaille sur l'image filmique et qui s'inscrit dans le patrimoine artistique du territoire.

Dans les éditions précédentes y a-t-il une vidéo qui t'a particulièrement touché ?
J'avais vu un film marocain, avec un âne et un extraterrestre, un peu science-fiction... "Qu'importe si les bêtes meurent". Il y a eu aussi l'artiste Marie Jacotey qui a fait un film d'animation appelé "Filles bleues, Peur blanche" qui a été présenté au dernier festival et que j'ai vu lors d'une programmation au Royal qui est partenaire de "Faire film".

Valentin Calais



ARTS PLASTIQUES |

AURÉLIEN DURIER

La peinture, narratrice d'une histoire.

Aurélien Durier, dans un parcours autodidacte, a su se construire peu à peu en tant que peintre graphiste. Il apporte au regard du public, des peintures pleines de couleurs et de corps, narratrices d'une histoire invisible à l'œil nu.

Tu as conçu l'affiche du festival Cinéma en Liberté, très onirique, elle invite au voyage et à la découverte de cinématographie, quels liens t'unissent au festival, et peux-tu nous en dire plus sur sa conception ?
J'ai montré trois modèles de dessins pré-conçus rapidement : Une fille sur une caméra, une fille avec une caméra à la main et un autre modèle un peu plus abstrait.
J'ai proposé les trois et c'est le premier qui fut choisi, étant le plus consensuel.
Proposer ce modèle m'a paru évident. Il contient cette vision du voyage, du cinéma, de l'enfance, avec la petite fille, de la découverte et de la curiosité...
J'ai rencontré Lisa, l'organisatrice du festival, l'année dernière lorsque j'ai exposé dans la galerie Les Frangines. Je devais la voir depuis longtemps mais cela a été repoussé avec le Covid... J'ai finalement exposé, ça a super bien marché et je lui ai proposé cette affiche pour le festival.

Tu exposeras de nouveau dans la galerie Les Frangines dans la rue des arts de Toulon, en novembre et décembre, quelles œuvres vas-tu montrer ?
Les œuvres exposées seront figuratives, il y aura beaucoup de portraits et de nus...
L'être humain est au centre de mes œuvres. Je peins sans modèle, je laisse s'exprimer mon réalisme.
D'autre part, les couleurs explosent depuis peu dans mon travail, ma palette s'élargit et je cherche à peindre quelque chose d'universel et d'intemporel.

Selon toi, qu'est ce qui unit le plus le dessin, la peinture et le cinéma ?
Eh bien c'est l'image. L'image raconte des histoires... Dans chacun de mes tableaux, je raconte des histoires, pas forcément explicites, mais que j'ai en tête. Même le plus petit de mes tableaux racontera forcément une histoire. J'imagine et crée un scénario en peignant, ce qui rejoint le cinéma.

Tu es actuellement dans l'élaboration d'un roman graphique (une anticipation dystopique, noir et blanc, tout au crayon graphite), peux-tu nous en dire davantage ?
Le noir et blanc représente une contrainte, c'est aussi pour aller vite puisque le roman sera assez volumineux. Passer à la couleur prendrait beaucoup plus longtemps fois plus de temps. Je fais tout au crayon ce qui est long également.
Je me concentre sur l'histoire. Rien n'est encore vraiment arrêté, et la maison d'édition a également son mot à dire.
L'histoire se déroule dans un futur dystopique, sans date ni marqueurs temporels ou géographiques. On comprend que c'est le futur qui est représenté, sans que ce soit un space opera.
J'ai déjà la fin mais je suis encore en réflexion sur le scénario complet.

Lila Ayoldi


1922
2022
AUDEMAR
TOULON
100 ANS DE PASSION

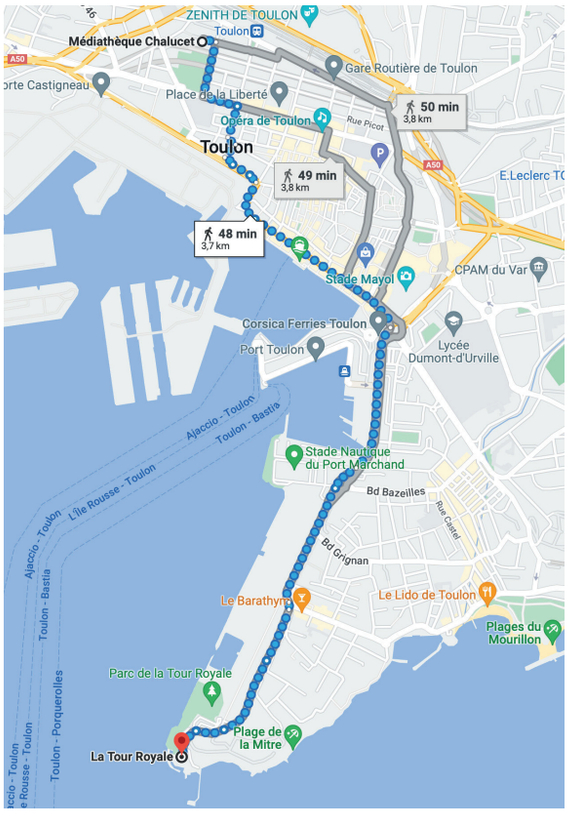






Informations pratiques

CINÉMA EN LIBERTÉ



Les demandes d'accréditations presse sont à adresser à / cinemaenliberte@gmail.com L'accréditation presse, sous réserve d'acceptation, est laissée à la discrétion du festival et dans la limite des places disponibles. Les accréditations professionnelles et presse seront à retirer à l'entrée et à l'accueil du festival.

POUR NOUS SUIVRE/

Festival international de courts métrages Cinéma en Liberté. Association "A coeur des arts" et "Késako"

CONTACTS/

Association "Au coeur des arts"
Pôle d'accueil éco artistique
96 avenue Louis Roche, 83000 Toulon
aucoeurdesarts@hotmail.fr
cinemaenliberte@gmail.com
Lisa : 06 08 42 13 94
Aurélie : 06 16 29 13 07

Présidente de l'association et Directrice artistique / Lisa Dora Fardelli

TARIFS :

10 € - La soirée de projection plein air à la Tour Royale

4 € - La cérémonie de cloture au cinéma le Royal

5 € -Tarif réduit pour personnes à mobilité réduite

Gratuit pour les moins de 10 ans

Lien Billetterie

https://www.helloasso.com/associations/au-coeur-des-arts/evenements/festival-international-de-courts-metrages-cinema-en-liberte-11